Congrès de l'Association Française de Science Politique
Paris – Juillet 2013

Section thématique 61

Quelle place pour le comparatisme en histoire des idées politiques et en théorie politique ?

Organisateurs :

Erwan Sommerer
Chercheur associé au CREDA (Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine) et co-responsable du Groupe d'études sieyèsiennes (NOSOPHI – Paris 1).
erwan.sommerer@hotmail.fr

Jean Zaganiaris
Enseignant-chercheur au CERAM/EGE (École de Gouvernance et d'Économie de Rabat) et chercheur associé au CURAPP (Université de Picardie Jules Verne).
zaganiaris@yahoo.fr

Le comparatisme occupe une place importante au sein de la science politique. Pour certains, la « politique comparée » serait même un champ à part entière de la discipline, avec une démarche qui lui serait propre[1]. Toutefois, lorsqu'on parle de comparatisme, ce sont principalement les régimes politiques, les institutions ou les politiques publiques qui sont étudiés. Il n'est guère habituel d'employer ce vocable au sujet de l'histoire des idées et de la théorie politique. Pourtant, dans leur ouvrage sur la politique comparée, Bertrand Badie et Guy Hermet commencent par évoquer ces « théoriciens de la comparaison » que sont Platon, Tocqueville et Max Weber[2], et laissent entrevoir des pistes de réflexions fructueuses pour penser la place du comparatisme en histoire des idées ou en théorie politique.

Dans les études anglo-saxonnes, depuis les prémices méthodologiques posées par le *linguistic turn*[3] jusqu'à l'apport de March[4] ou de Fred Dallmayr[5], la comparaison connait un essor important. Au sein de la théorie politique française, Jean Leca a opéré à de nombreuses reprises des comparaisons entre les démocraties occidentales et le monde arabo-musulman en indiquant qu'il serait souhaitable de ne pas évincer trop rapidement les pays concernés des théories comparatistes concernant les valeurs et les régimes démocratiques[6]. Au début des années 2000, les travaux de Castiglione et Hampsher Monk ont pour leur part ouvert la voie à

[1] C. Thiriot, M. Marty, E. Nadal (dir.), *Penser la politique comparée*, Paris, Karthala, 2000 ; M. Irving Lichbach, A. S. Zuckerman (dir.), *Comparative Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
[2] B. Badie, G. Hermet, *La politique comparée*, Paris, Armand Colin, 2001, pp. 51-59.
[3] Q. Skinner, "Meaning and understanding in history of ideas", in J. Tully (ed.), *Meaning and context: Quentin Skinner and his critics*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
[4] A. F. March, « What is comparative politique theory? », *The review of politics*, vol. 71, 4, 2009, pp. 531-565.
[5] F. Dallmayr, *Comparative political theory: an introduction*, New-York, Palgrave Macmillan, 2010.
[6] J. Leca, « La démocratisation dans le monde arabe : incertitude, vulnérabilité et légitimité », in G. Salamé, *Démocraties sans démocrates, politique d'ouverture dans le monde arabe et islamique*, Paris, Fayard, 1994, p. 81. Sur cette question, voir aussi l'approche Y. Mény, Y. Surel, *Politique comparée. Les démocraties*, Paris, Montchrestien, 2009.

une « histoire des idées en contexte national » et ont intégré la démarche comparatiste[7]. L'objectif de cette section thématique sera donc de réunir des chercheurs qui ont posé la question de la comparaison en histoire des idées et en théorie politique, afin de réfléchir en commun sur un ensemble de questions.

Il faudra ainsi se demander de quelle façon se fait la comparaison au sein de ces champs, et à partir de quelle position épistémologique et de quelle démarche méthodologique on opère une comparaison entre les objets retenus. Puis, plus précisément, il s'agira de comprendre la nature des éléments comparés : quels sont les types d'objets concernés et de quelles façons sont-ils définis ? Enfin, nous interrogerons la pertinence scientifique de cette approche : quel est son utilité heuristique ? Quel est l'apport du comparatisme au sein d'une recherche en histoire des idées ou en théorie politique ?

Les propositions de communication articuleront ces interrogations à une recherche empirique et pourront suivre deux axes principaux :

- Elles pourront porter sur des courants intellectuels (idéologies, doctrines, philosophies politiques) spécifiques à certaines aires culturelles, mesurer leur ancrage contextuel et leur rapport au phénomène plus large de circulation internationale des idées. L'objectif sera notamment d'étudier et de comparer les différents corpus nationaux ou régionaux en matière d'histoire de la pensée politique.

- Elles pourront aussi interroger l'apport des œuvres non-occidentales à des thématiques transversales telles que les théories de la démocratie, du multiculturalisme ou encore les *gender studies*. On se demandera ainsi de quelle façon des idées produites dans des contextes politico-institutionnels distincts, en réponse à des problèmes locaux, peuvent nourrir des réflexions de portée plus globale.

La dimension comparatiste devra ressortir des propositions, qui devront donc éviter de traiter un courant de pensée ou une théorie dans une perspective strictement locale.

Date limite d'envoi des propositions : 15 octobre 2012

erwan.sommerer@hotmail.fr
zaganiaris@yahoo.fr

[7] D. Castiglione, I. Hampsher-Monk (eds.), *The History of Political Thought in National Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.